

Récital d'orgue

Le programme s'ouvre avec un *tiento* (toccata) de P. Bruna, organiste à Daroca en Aragon.

La main droite développe une série d'arabesques aux contours parfois virtuoses, avant l'introduction d'une 2^{ème} voix soliste. Quant au dernier volet : il s'apparente à une *bataille*, genre qui, un siècle plus tard, fera merveille sur les « chamades » (jeu d'anches braqué horizontalement sur la façade de l'orgue, face à l'auditeur).

La *chaconne* est une forme musicale au sein de laquelle se développent de nombreuses variations sur un motif répété de façon obstinée à la basse. Celle choisie pour ce concert, n'est pas sans rappeler le thème du célèbre canon du même Pachelbel !

Autre chaconne, mais cette fois composée par L. Couperin qui n'est autre que l'oncle de François.

La gravité de cette œuvre ainsi que son style d'écriture font irrésistiblement appel au grand jeu de l'orgue. Transition facile et naturelle que d'enchaîner avec les œuvres de Fr. Couperin. Les extraits de la Messe propre aux couvents permettent à l'auditeur de découvrir en de courtes pages les « mélanges » classiques de l'orgue français. Rappelons que ces versets étaient destinés à être joués en alternance avec ceux réservés au plain-chant.

La *Pièce d'orgue* (ou *Fantaisie*) de J. S. Bach rend hommage aux compositeurs du « Grand Siècle » (Grigny, Couperin). En effet, la partie centrale résonne comme un grand plein jeu, alors que les deux autres volets s'inspirent du langage clavecinistique français. D'aucuns y voient l'illustration des trois âges de la vie... pour ma part, cette pièce pourrait, avec ses trois volets interdépendants, représenter la Trinité à la manière des sculpteurs du Moyen Age. (Au centre, la majesté du Père, précédée de l'évocation de l'Esprit-Saint et suivie de l'humilité souffrante du Christ).

Le Choral : « *Wir glauben...* » attribué à J. S. Bach, illustre l'influence que les maîtres nordiques exercèrent sur le jeune musicien. L'usage de la double pédale est en effet une technique héritée de ces compositeurs. La densité polyphonique obtenue par ce procédé confère à cette œuvre une fermeté qui se rapporte directement à l'affirmation de la foi.

Surnommé la « Gloire de Lübeck », D. Buxtehude jouera un rôle non négligeable au regard d'une architecture dont s'inspirera le jeune Bach. Son triptyque en Ré Majeur dévoile tout l'arsenal du « stylus phantasticus » propre aux toccatas empanachées, certains discernant dans cette pièce une évocation du rituel de la chasse.

D. Meylan